

« Échapper à l'immédiateté  
est propre à l'homme »

## Retour à une anthropologie ternaire Rôle des agents intermédiaires 2/2

Première partie => **ICI**

**L**ors de la première partie, nous avons recherché – avec la philosophie aristothélicothomiste qui présida à la fondation de notre civilisation – la compatibilité du “paradigme ternaire” que nous voudrions voir remplacer la mentalité duelle – la dialectique négative “anti” – qui sévit, et conduit notre civilisation à sa ruine.

Notre précédente réflexion a confirmé la tridimensionnalité de la nature humaine. Nous proposons maintenant de la compléter par l'explicitation du fonctionnement ternaire de son existentiel ad intra – au for interne –, puis ad extra – au for externe – ; et enfin, de nommer leur moyen-terme (**ICI**). Nous proposerons également de connaître, afin de les prévenir, les dangers qui guettent cet ordonnancement.

### S'échapper de l'immédiateté

Lors de la mise en place de la constitution de notre nature «corps **et** âme», nous avons noté, qu'à l'instar d'Aristote, le philosophe-théologien Thomas d'Aquin affirme la nécessité d'un agent (intermédiaire) : « non toutefois dans l'être... » (on ne voit pas pourquoi ! mais laissons ici cette question pendante)... en précisant toutefois : « ...**dans le mouvement et dans le cours de la génération** »... autant dire dans l'existentiel.

Il y aurait donc un état intermédiaire, par lequel l'existant relierait l'être à l'étant. C'est, en effet, ce qui paraît requis pour la réalisation du double objectif – sociétal et politique – en vue du but que nous poursuivons : la reconnaissance

et la mise en place d'une disposition universelle concernant un homme tripartite et ses fonctions ternaires (essentielles et existentielles)... sur leurs trois strates : temporelle, intellectuelle et spirituelle.

Or, comment établir une harmonie cohérente entre un être, donné comme dual, et son existentiel ternaire ? N'y avait-il pas là un hiatus qu'il était nécessaire de combler ? Toutefois, l'Aquin nous dit que « **le seul facteur d'unité, ENTRE la matière et la forme, est l'AGENT qui conduit de la puissance à l'acte** ». Nous pouvons donc conclure qu'il y a bien un agent (le point “C”) entre l'esprit du corps et les puissances de l'âme... cf.: => **ICI, ICI et ICI**

Cette configuration établie, pourquoi cet agent intermédiaire devait-il rester indéterminé sous prétexte qu'il est d'une nature spécifique ?

Le corps “et” l'âme ayant chacun leur dénomination, il importait de nommer la copule « et » qui réunit les deux pôles de la fonction qui fait être “l'être humain”... non par sa puissance propre, mais parce que, par elle, s'accomplit l'unité de l'être... et son actualisation.

Malgré la polysémie du mot esprit, nous avons, après moult hésitations, nommé « **esprit-commun** » l'“agent” qui préside à l'union des deux pôles de notre nature... corps **et** âme. Les arguments allant dans ce sens ne manquent pas – même si certains textes, en particulier ceux des Pères de l'Église, sont souvent imprécis, variables, voire contradictoires => **ICI**.



En revanche la justification du choix de ce terme se trouve en 5,23 de la deuxième lettre aux Thessaloniens, où l'apôtre Paul souhaite, avec insistance, en s'adressant à ses ouailles : « **que votre être ENTIER : et l'esprit, et l'âme, et le corps...** ». Texte on ne peut plus clair... mais sans qu'aucune conséquence n'en soit tirée !

Lorsque *l'esprit du corps* et les *puissances de l'âme* se rejoignent, ils engendrent, dans l'espace synaptique\* – éclose entre corps et âme, entre désiré et désirant – qui les distingue, l'agent "**esprit-commun**" qui assure, entre ces deux pôles de natures différentes, outre leur communication, la persévérance, la dynamique et la fécondité de leur relation.

### De l'importance de nommer

Après avoir nommé l'agent médiateur, *commun* à ces deux pôles, par lequel la personne tripartite se constitue – et dont la fonction intime *essentielle* (*psychique et intellectuelle*) servira d'archétype aux activités et fonctions *existentielles* qui en découlent (ICI) –, il reste à savoir pourquoi cet *agent* réunissant le couple corps et âme, n'aurait pas son correspondant *existentiel* assorti d'un nom propre, dans la famille des *agents intermédiaires*.

Nommer le *tiers-médian* des fonctions est, en effet, un impératif récurrent, que ce soit dans l'ordre matériel, végétal ou animal. En effet : entre le moteur et le mobile il y a *l'engrenage* ; entre les racines et le feuillage, *le tronc* ; entre la tête et les jambes, *le système nerveux*... Et au-delà, lorsque l'ordre spécifiquement humain est respecté, *entre l'homme et la femme* il y a *l'amour conjugal* ; *entre l'enfant et ses parents*, *l'amour parental et filial* ; *entre les personnes*, *les relations et l'amitié* ; *entre le riche et le pauvre*, *la solidarité* ; *entre le fort et le faible*, *l'entraide*... Dans les domaines sociétal et politique enfin : *entre l'État et les citoyens*, il y a un accord ; *entre les Églises et l'État*, *l'entregent du culturel*...

Que ce soit dans l'ordre : temporel, végétal, animal ou humain – au cœur de chaque fonction, entre leurs deux pôles – il y a nécessairement la recherche d'une relation, d'un accord, d'une entente ; c'est-à-dire de l'amour sous toutes ses formes, à tous ses degrés, sous toutes ses dénominations (=> ICI). Et – ne l'oublions surtout pas – cela sur leurs trois strates existentielles : *physique et temporelle, intellectuelle et psychique*, et enfin *spirituelle et religieuse* (ou ce qui en tient lieu), auxquelles correspond la distinction des trois niveaux de l'amour humain : *éros, philia* et *agapé*.

Les *agents* qui réunissent et animent, *les tenants* et *aboutissants* (*les principes et leurs mises en applications*), des activités ou fonctions, c'est-à-dire *les intermédiaires* occupant le *moyen-terme* – au sens que lui donne Octave Hamelin (ICI) – portent des noms spécifiques dont nous venons de donner quelques exemples. Il convient maintenant de trouver un terme générique – *un nom commun* – qui permette d'appréhender ensemble les divers agents unificateurs des activités et fonctions *existentielles*, afin d'établir la loi universelle – *tridimensionnelle et ternaire* – de la médiation de leurs deux pôles sur leurs trois strates... à laquelle toutes activités et fonctions sont assujetties.

### Le néologisme : "métaxe"

Il est donc impératif de nommer *les agents intermédiaires* qui détiennent leur mission des deux pôles dont, paradoxalement, ils sont issus et qu'ils réunissent ; soit, entre, d'un côté, *les principes* à respecter et, de l'autre, *les tâches* temporelles, intellectuelles ou spirituelles à accomplir. Cela, sachant que tout *intermédiaire* réalise, *ad extra*, de manière analogue, le rôle qu'il joue au sein de la fonction dont il est l'agent.

Nous proposons de donner aux divers *agents intermédiaires*, comme nom commun générique, le néologisme « **métaxe** »\* issu du grec "metaxu" (cher à la philosophe Simone Weil)...



*adverbe et préposition*, qui signifie (selon le Bailly) : «*dans l'intervalle*», «*au milieu*», que nous pourrions traduire, en langage contemporain, par *interface*...

Les conséquences pratiques à tirer de cette dénomination sont déterminantes pour connaître, expliciter et appliquer :

- la constitution tripartite de la personne, et son fonctionnement *ternaire* intime ; => ICI
- l'agencement de chaque activité et fonction *existentielles*... et leur fonctionnement ; => ICI
- la mise en place de chacun des trois grands ensembles des fonctions *existentielles* ; => ICI
- la disposition, enfin, de l'ensemble de notre existentiel au grand complet. => ICI

### Danger d'une double subversion

Une fois la «cheville ouvrière» en place au sein de cette commune disposition *tripartite*... et son fonctionnement *ternaire* établi, nous sommes en mesure de mettre en place l'ordonnement de l'ensemble des activités de la condition humaine, en cohérence avec la constitution des *personnes* et de leur fonctionnement interne, des *familles*, cellules de base de toute société, et enfin des *communautés*... et de leurs activités et fonctions. Bel ordonnancement qu'une triple subversion menace.

#### Le moteur qui se prend pour le mobile

Les hommes étant ce qu'ils sont, une vigilance constante s'impose ; car, les trois composants de la multitude de leurs activités et fonctions, sont en perpétuel danger, sur leurs trois strates. En effet, par leur prétention, envie, méchanceté et impéritie, les hommes en arrivent à pervertir nos activités et fonctions en subvertissant leurs trois composantes existentielles : tenant, aboutissant et moyen-terme.

Compte tenu du rôle essentiel du moyen ou tiers-terme, on comprendra que les pervertisseurs et démolisseurs *s'en prennent d'abord* :

- à *la pensée* (au *logos*), centre agissant de notre fonctionnement intime ;
- à la liaison – la *métaxe* – cœur battant au sein de chaque activité et fonction existentielle ;
- à *la strate intellectuelle ou psychique* unissant le temporel au spirituel (ou à ce qui en tient lieu).

Ces tentatives de destruction consistent à concaténer (faire un de plusieurs) *le tenant ou l'aboutissant* avec *l'agent* unifiant les fonctions, transformant ainsi leur fonctionnement *ternaire* en duel. Les menées perverses concerneront donc le plus souvent les *agents intermédiaires*, moteurs des fonctions. Or, entre *le tenant* et *l'aboutissant*, seule *la manière* nous appartient. Ceux qui veulent prendre le contrôle d'une fonction, doivent donc – à défaut de pouvoir la supprimer – s'en prendre au *tiers-médian*. Et, comme on ne subvertit bien que ce que l'on remplace, la discorde remplacera la concorde, et les duels, les duos et les couples.

#### Interversion relatif/absolu

La manière de *concevoir*, *d'expliciter* et de *mettre en pratique* dépend de la qualité de la relation établie entre *les principes* antérieurs et intangibles, et *les applications* contingentes qui, elles, sont relatives ; ce qui correspond à toute doctrine correctement conçue => ICI.

D'où un autre danger, celui de la dévastation de l'ordre *ternaire*... par *la relativisation* des principes, parallèlement à *l'absolutisation* de leurs applications... ce qui est l'inversion – la révolution – de l'ordre du monde. Par la banalisation de la *nécessaire* présence des *agents intermédiaires*. Ou enfin, par l'absolutisation de ces mêmes intermédiaires, à qui l'on attribue le rôle qui n'est pas le leur, celui du *tenant* de la fonction... Dans les deux cas, l'on aboutit à une configuration d'immédiateté – binaire donc duelle – débouchant sur une situation conflictuelle.



Dans les faits, nous assistons aujourd'hui à la conjonction de ces déstructurations. Elle consiste à prendre la place des agents unificateurs, en s'appropriant les vertus et le rôle du *tenant* des fonctions, tout en *idéologisant* les *aboutissants*. Ains couples et duos se transforment en duels, et, par là, les ententes en conflits qui deviennent le moteur de substitution de la vie.

### Un « agent » à part entière

Il ne faudrait pas non plus – et c'est là un danger alternatif – faire des agents intermédiaires des diviseurs, alors que leur rôle est d'activer les sas ou les écluses destinés à faire communiquer des composants de nature différente qui, pour cette raison, ne se *voient* pas.

L'alternative n'est pas, en effet, entre un intermédiaire passif, et celui, autonome, qui posséderait les vertus et puissances nécessaires à sa mission qui, répétons-le, consiste à assurer le va-et-vient vivifiant entre *le tenant* et *l'aboutissant* des deux pôles des fonctions. Un *agent intermédiaire*, réaffirmons-le, n'a ni l'activité autonome d'un actant, ni la passivité d'un simple passage obligé. Il est le cœur constitutif des fonctions, et, à ce titre, supporte l'analogie avec ce que nous nommons le double point "C", sur ladite ligne d'Aristote "ACC'B", devenue circulaire "ACBC'A" => ICI.

### Le paradigme ternaire

Avant de mettre un point d'orgue à ces réflexions, nous voudrions en rappeler l'importance. En cohérence avec l'ordre qui régit « matière et forme, puissance et acte, corps et âme », l'esprit de l'hylémorphisme – une fois rendu ternaire par l'explicitation de la copule "et" – s'applique, en amont, au composé humain, et, en aval, s'étend à ses activités et fonctions existentielles. Cet agencement concerne l'ensemble du monde et des choses, sous la dénomination de "paradigme ternaire" qui

structure et régit toute vie en lui conférant persévérance, dynamique et fécondité.

Le passage d'une nature, d'un domaine, d'un ordre, d'un genre... à un autre, se fait – eu égard à l'harmonie générale – par *analogie*. Or, le modèle-source – l'outil de mesure, la corde à nœuds – de cette suite d'analogies constituée par *l'essentiel* humain et son *existentiel*, se reconnaît aussi, disons-le pour finir, dans ce que d'autres préféreront voir à « l'image et à la ressemblance » du Dieu-trine.

De la conception que nous avons du fonctionnement de l'existentiel humain dépend celle que nous avons de l'ensemble des fonctions existentielles dans les domaines de la famille, des communautés, de l'éducation, du travail... et aussi de la société civile et politique. Cela sur nos trois niveaux : temporel et conjoncturel, intellectuel et psychique, spirituel et religieux... C'est dire l'importance de ce *paradigme* dont nous préconisons la prise de conscience... en vue de ses mises en pratique, et, ici et maintenant, de la *refondation* sociétale, politique, culturelle et civilisationnelle à laquelle nous aspirons.

---

Il ne nous appartient pas de conclure, d'abord parce que nous ne prétendons pas clore le débat mais l'ouvrir ; et parce que la suite appartient aux autorités compétentes – saints, savants et sages, qu'ils soient docteurs, intermédiaires ou agents transmetteurs – dans chaque domaine concerné. Qu'il nous soit seulement permis de souhaiter que son cours ayant été ouvert et débroussaillé, le cheminement ternaire soit emprunté, et que soit prise en considération la trilogie tant paulinienne qu'augustinienne qui peut se ramener au triptyque :

***l'aimant, l'aimé, l'amour.***

Michel Masson